



# Morgane Poulette

*revue de presse*  
ELEKTRONLIBRE  
OLIVIER SAKSIK

Mise en scène Anne Monfort  
Texte Thibault Fayner

Création au Colombier 9 au 22 octobre 2017  
(lundi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, relâche le jeudi)  
Version plateau, durée 1h10

THÉÂTRE - GROS PLAN

## Morgane Poulette



LE COLOMBIER / DE THIBAUT  
FAYNER / MES ANNE MONFORT

Publié le 27 septembre 2017 - N° 258

**Après une belle tournée souterraine en Bourgogne Franche-Comté dans le cadre du Festival de Caves, *Morgane Poulette* de la compagnie Day-for-night fait surface au Colombier à Bagnolet.**

Entre Londres et Thibault Fayner, c'est une longue histoire de rendez-vous manqués. Une histoire néanmoins passionnelle dont témoignent ses pièces *Camps des malheureux* et *La Londonienne*, rassemblées et mises en scène dans *Morgane Poulette* par Anne Monfort, fondatrice de la compagnie Day-for-night. Interprétés par la seule Pearl Manifold, les deux textes sont peuplés selon l'auteur par des « *personnages qui y vivent comme l'oiseau sur la branche* ». Avec des « *night buses à bord desquels on aperçoit la silhouette chaloupée des héros* » que sont la chanteuse junkie Morgane Poulette et l'acteur de séries à succès Thomas Bernet.

### Londres by Night

À peine sortis d'une adolescence prolongée, ces deux protagonistes se rencontrent et s'aiment. Ils explorent la ville dans son luxe et ses bas-fonds, jusqu'à la mort de Thomas. Amoureuse de la Nouvelle Vague – dans *Next door* (2009), elle investissait par exemple des appartements vides à partir de films de Godard –, l'écriture de Thibault Fayner évoque en effet pour elle *Le Pont du Nord* (1981) de Jacques Rivette, une traversée dans un Paris en décomposition. Un Paris de la fin des utopies des années 70. À travers cette romance urbaine, Anne Monfort poursuit sa recherche de formes pluridisciplinaires sur l'expression de l'intime et du politique.

Anaïs Heluin

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Décembre 2017



## Pearl **Manifold**

Elle a fait ses classes avec Alain Françon, Georges Lavaudant, Roméo Castellucci et Ludovic Lagarde. À la fois narratrice et personnage, seule sur le plateau, elle incarne avec force une chanteuse junkie dans *Morgane Poulette*, pièce montée par Anne Monfort. La metteuse en scène l'a aussi distribuée dans *Désobéir*, présenté en janvier à Bagnolet.



LUC DANS LA BOITE

## Anne Monfort met en scène Morgane Poulette d'après Le Camp des malheureux suivi de La Londonienne de Thibault Fayner

8 janvier 2017 / dans Agendá, Bagnolet, Théâtre / par Dossier de presse



Le Camp des malheureux retrace l'histoire de Morgane Poulette, une chanteuse junkie et de Thomas Bernet, acteur de séries à succès, dans un Londres qui oscille entre le glamour et les bas-fonds.

La Londonienne, c'est le chagrin de Morgane Poulette après la mort de Thomas Bernet et le reflet de ce chagrin dans Londres, dans un monde qui s'effondre, où la colère intime devient politique, où l'écriture évoque une maturité plus grande, jeunesse perdue et envie de résurrection.

Plutôt qu'une succession, les deux textes sont, comme l'indique l'auteur Thibault Fayner, une réinterprétation des mêmes éléments, deux variations d'une même histoire.

La mise en scène des deux textes se fera parallèlement, comme l'envers et l'endroit d'un même mythe. Certains éléments, des sons, la scénographie, des accessoires se retrouveront d'un texte à l'autre, comme les restes diurnes d'un rêve.

Le diptyque de Thibault Fayner m'apparaît comme un conte, un récit initiatique, qui rappelle les motifs mythologiques de la Belle au bois dormant- la mort commuée en sommeil, l'attente de l'adolescence, le réveil à la vie par la sexualité. D'où l'envie d'une scénographie très urbaine mais où la nature reprend ses droits, comme dans les représentations préraphaélites de la Belle au bois dormant, roide et confortablement endormie, assaillie par les ronces et les roses. Dans La Londonienne, divisée en cinq chapitres, seuls le premier et le dernier semblent narrer une fable et son évolution- du deuil de Morgane Poulette à sa rencontre avec un autre homme- les autres semblant des bulles, des souvenirs. Nous accentuerons, dans la lumière et la scénographie, ce passage du réel au rêve, du concret au fantasme.

Car c'est là aussi qu'est la spécificité de la langue de Thibault Fayner : les deux textes sont au « tu », et s'adressent à Morgane Poulette. J'ai fait le choix de travailler avec une seule actrice, à la fois narratrice et personnage, afin de travailler à la fois l'image et la prosodie, le concret de l'incarnation par le corps de l'actrice et le rapport direct de la narratrice au public. Seul l'étrange texte du « guérisseur », sorte de mort symbolique qui clôt le Camp des malheureux, sera pris en charge par un homme, en voix off, qui sera l'occasion d'un changement de plateau scénographique et sonore.

J'ai également décidé de ne pas incarner le rock chanté par l'héroïne, fondatrice du groupe Pain and Fury, – Thibault Fayner choisit de garder le mystère et il est difficile de savoir, à partir des éléments qu'il nous donne, s'il s'agit de rock anglais ou de pop française. Comme lorsqu'il parle de Londres, l'auteur crée un espace imaginaire, un territoire mental, composé d'éléments réels mais disparates. D'où l'envie de travailler sur une prosodie particulière, sur le rapport entre l'anglais et le français, la musicalité de ces deux langues croisées, sur l'impression de « déjà-vu » et d'inconscient collectif que créent parfois les noms, les sonorités du texte et le rapport des langues. La comédienne évoluera en dialogue avec un dispositif qui n'illustre pas la musique de Morgane Poulette évoquée par le texte mais traitera de la mélodie des sons urbains, et de la musicalité du souvenir.

Le spectacle sera amené à se créer sous plusieurs formes - une forme légère en décentralisation et une forme plateau, proposant un dispositif scénographique et lumineux qui incarne chacun des espaces mentaux de Morgane Poulette.

Le dispositif permet d'accentuer la distinction entre les deux parties : dans Le Camp des malheureux, la comédienne bouge très peu, en adresse au public ; la scénographie se révèle dans la deuxième partie : l'île où elle était dans la première partie, à la fois prison et refuge, s'avère être entourée d'une grande étendue d'eau, espace concret et onirique, laissant la part belle à l'image.

Note d'intention d'Anne Monfort

## « MORGANE POULETTE », BIOGRAPHIE PUNK NOIRE AU VERBE BRÛLANT

15 octobre 2017 Par  
*Mathieu Dochtermann*

*Au théâtre le Colombier à Bagnolet, Anne Monfort / Cie Day-for-Night reprend Morgane Poulette sur des textes de Thibault Fayner, avec l'impressionnante Pearl Manifold dans le rôle de l'unique interprète de ce qui se révèle être une sorte de poème en prose, plein de fureur et de fulgurances. Conte sauvage et intranquille, allégorie moderne et désenchantée, chantée à une voix, c'est un spectacle puissant et poétique, dépouillé mais brûlant. Très recommandé.*

★★★★★



Avant même que le spectacle ne commence, quelque chose de l'ambiance est déjà installé, au bar du théâtre où la guitare incendiaire de Jimi Hendricks pousse les mugissements de Voodoo Child. Quelque chose d'incandescent se prépare.

A l'entrée du public dans la salle, l'image est posée : Pearl Manifold se tient au centre de la scène dans une nappe de fumée, un projecteur posé au sol braqué dans le dos, la pose crâne, blouson déjeté

sur la hanche, une auréole de cheveux crêpés comme une couronne coiffant la silhouette obscure. L'image est belle, elle est forte et inquiétante, elle préfigure le spectacle autant qu'elle se révélera en partie trompeuse.

Car cette pièce bouillonnante est aussi magistralement poétique. La plume de Thibault Fayner à peint un double portrait de son héroïne avec la langue des poètes. Chant incantatoire fait de répétitions autant que d'élisions, verbe simple mais structure torturée, c'est une saga en prose, certes pas épique mais pas non plus pathétique. Par moments cela rappelle *Bye Bye Blondie*, pour la franchise rageuse, pour le réalisme brut qui ne s'excuse pas de peindre le naufrage tel qu'il est, naufrage individuel mais aussi naufrage collectif de l'Angleterre dans laquelle Morgane part à la dérive, dès les premiers mots prononcés. Biographie vénéneuse d'une junkie, d'une paumée magnifique, d'une punk, d'une femme blessée.

Pour porter cette révolte sublimée par l'écriture, au milieu d'un champ désolé où se cueillent les fleurs du mal, Pearl Manifold, avec un léger accent british extrêmement bienvenu, porte seule la responsabilité de la narration et de l'incarnation d'un récit dont elle est la protagoniste mais qui est adressé la plupart du temps au « Tu ». C'est une prouesse d'énergie, de justesse, de conviction, que de réussir à porter seule un matériau aussi dense. Sans doute la comédienne n'est-elle pas tout-à-fait assez déglinguée pour incarner totalement une punk junkie, dont la chair mise à vif tombe en lambeaux, arrachée par morceaux à chaque phrase qu'elle prononce... mais peu importe, comme il importe également peu qu'elle bute sur trois ou quatre mots.

Car sa performance est d'autant plus impressionnante que le dispositif scénique la contraint autant qu'elle la porte. Juchée sur une île artificielle couverte de mousse végétale au milieu d'un plan d'eau, elle n'en bouge finalement qu'au bout d'un bon quart d'heure, de même que les premiers sons ne sortent des haut-parleurs qu'à ce moment. Pour autant, la mise en scène, pour être simple, est porteuse de sens. Cet îlot, c'est tout l'isolement de Morgane Poulette perdue au milieu d'elle-même, inaccessible aux autres. Mais c'est tout aussi bien l'île de Groix sur laquelle elle vit son épiphanie à la fin de la pièce, quand les souvenirs de l'enterrement de Margaret Thatcher se mêlent à ceux des violences policières contre la classe ouvrière anglaise, en surimpression de souvenirs d'un concert d'Iron Maiden – collision ironique du hard rock anglais et de celle qu'on surnommait justement la Dame de Fer (*Iron maiden*, donc, en anglais). Au reste, l'intelligence de la mise en scène se trouve justement dans le fait de n'avoir presque pas utilisé de musique rock dans le spectacle, en ne cédant pas à la facilité de verser dans l'illustration. Le plan d'eau démultiplie les images de Morgane, comme le font d'ailleurs les ombres, mais il est aussi la tristesse humide dans laquelle elle se noie, le mal qui la ronge et dans lequel elle s'englué...

Au final, de ce long monologue poétique, juste parachevé par une voix masculine enregistrée qui vient en contrepoint, on retient des images fortes et belles, nées des mots autant que des jeux de lumière. L'errance de Morgane, c'est celle d'une classe ouvrière toute entière malmenée et broyée, c'est celle de l'artiste qui trouve dans l'expression de sa douleur le seul exutoire alternatif à la drogue, c'est celui du rock qui, devenu la bande son de la jeunesse confortable des enfants de cadres, a payé de son âme sa popularisation.

Et entretissé au milieu de tout cela, le motif du couple et de l'amour. Rédempteur ou destructeur, la question ne sera pas définitivement tranchée.

Les amis de Morgane lui disent : « Le tremblement au fond de toi, il est au fond de chacun d'entre nous. » La création, le rock, la politique, la raison pour laquelle le public vient encore au théâtre, tout tient dans cette phrase. ■



# THEATRE AU VENT

---

*Just another Blog.lemonde.fr weblog*

03/10/17

---

## Morgane Poulette au Théâtre Le Colombier



© Day-for-night / Cie Anne Monfort

Connaissez-vous Morgane Poulette ? Ah si vous saviez, c'est tout un monde Morgan Poulette ! Non, ce n'est pas la statue de la liberté fichée sur son rocher au milieu de vagues bouillonnantes, non, c'est une pauvre fille, qui ne sent pas bon, qui sent la gerbe, la défonce, une chanteuse junkie, dont s'est pourtant amouraché Thomas Bernet, un acteur de série télévisée.

De l'eau de rose donc ! Pas vraiment ! La verve de Thibault Fayner est particulièrement fantasque, déplacée, « coïncidentielle », cérébrale, bancale, bousculante, atypique, explosive, romantique !

Son imagination et celle des spectateurs subissent les assauts d'un monde « cinglé » où pêle-mêle font irruption dans les cervelles les figures du pire médiatisées. Alors cette pauvre chanteuse défoncée, qui essaie de se relever tant bien que mal, pourrait bien faire « figure » d'une sainte !

« Ils disent que... Tu racontes... » Dans ce long poème de voyage, de course intrépide et désespérée – c'est que Londres ne dort jamais complètement – le « Je » n'a pas de visage, il est plusieurs, en quête de conscience, il suffoque, devient chanson, fait des sandwiches de la misère et de la beauté, et « ce ne sont plus des mots mais des pierres coupantes...Ce n'est plus du rock mais de la peine pure et sincère... ».

La mise en scène, le jeu des lumières créent l'atmosphère mystérieuse, ténébreuse d'un lieu hanté par la poésie.

La vitalité, la sensualité de la jeune et talentueuse interprète Pearl Manifold aussi fine qu'une danseuse, donnent au récit toute sa force, sa jeunesse. On l'entend bouillonnante la voix du fleuve aux pieds du récif auquel s'attache passionnément Morgane Poulette pour scruter notre horizon. ■ **Evelyne Trân**

11/10/17



## Les mots de Thibault Fayner dansent sous la houlette d'Anne Monfort.

Il y a le texte, qui raconte Londres avec une langue tellement française, comme le dirait son interprète Pearl Manifold. Elle n'a aucun accent. C'en est presque troublant. Elle est en France depuis 25 ans et son nom pourrait vouloir dire qu'elle a beaucoup de plis. A la voir avec tous ses multiples, on est tentés de dire qu'elle a beaucoup de talent(s) *indeed*.

Il y a ce Londres délicieusement croqué, ces personnages qui n'existent que dans le discours rapporté et dans la géniale création lumière de Cécile Robin et Hugo Dragone, dans la voix off de Jean-Baptiste Verquin et par la mise en scène subliminale d'Anne Monfort. On oublierait presque que son interprète est seule en scène.



Morgane Poulette, Théâtre le Colombier, Bagnolet, Octobre 2007 © Araso ADASP

Debout dans son perfecto, la crinière blonde en pétard, Morgane Poulette est une fille « épatante » qui défend son île de mousse d'à peine un mètre carré les pieds dans une piscine d'eau noire. De Londres, elle nous emmène la brume, la flotte et la coke plus vraies que nature. On ne sait pas trop si elle est folle, punk, junkie ou tout à la fois.

On sent juste que Morgane Poulette, c'est notre copine borderline, notre ange sombre, notre moi obscur et un peu de cette aventure qu'on n'a jamais vécue. Elle nous emporte, nous fait rire, nous fait peur. C'est fou l'immensité qui peut sortir d'un aussi petit bout de femme perché sur un monticule. ■

# Chantiers de culture

11/10/17

---

Sur la scène du **Colombier** à Bagnolet, « Morgane Poulette » conte et se raconte, se donne à voir et entendre ! Nimbée d'une lumière tamisée, naufragée solitaire sur son île imaginaire, dans un dispositif scénique original et poétique, la jeune chanteuse junkie confesse ses heurts et malheurs, douleurs et déboires amoureux. Entre révolte underground et dénonciation politique, chagrin d'amour et création artistique, le diptyque de Thibault Fayner, « Le camp des malheureux » et « La londonienne », résonne avec force sous les traits de Pearl Manifold.



Seule en scène, entre humour et émotion, elle ondule magnifiquement du corps et de la voix pour noyer, au propre comme au figuré, chagrins et désillusions, blessures au cœur et naufrages dans l'alcool et la drogue, vie et mort de son ami-amant. Superbement mises en scène par Anne Monfort et créées lors du **Festival des caves** 2017, les tribulations d'un couple à la dérive dans une Angleterre désenchantée au capitalisme triomphant. Y.L.

OCT  
18

## Morgane Poulette de T.Frayner, mes Anne Monfort au Colombier de Bagnolet

Mais quel nom improbable, Morgane Poulette! C'est qui? C'est quoi? Qu'est-ce que ça veut dire de s'appeler comme ça? Morgane Poulette! Pas facile à porter ce nom là. Même pour une junkie, une junkie faraute et paumée. Une junkie qui sent la gerbe, qui se traîne, qui ne pense qu'à sa dose. Une junkie dont ses amis disent ceci ou cela mais elle n'a pas de bons, de vrais amis contrairement à Thomas Bernet, riche, beau, gentil, acteur de séries télévisées qui se prend d'amour pour elle et qui a de vrais amis.



A partir de deux textes de Thibault Fayner (*Le camp des malheureux* et *La Londonnienne*, éd. Espace 34, écrits à cinq ans d'intervalles), Anne Monfort compose une lugubre, belle et poétique mise en scène. Du noir, des lumières dorées ou jaunâtres comme le fog londonien, et au milieu d'un carré d'eau, une petite île de mousse sur laquelle se tient la comédienne, Pearl Manyfold. Alors, c'est elle Morgane Poulette?

Oui et non, oui et non. Morgane Poulette, c'est un nom, une création, une créature, une invention, un personnage et ce sont les autres qui en parlent, ses mauvais amis et les bons amis de Thomas Bernet. Pearl Manufold prête son corps et sa voix au texte, en français et parfois en anglais, elle incarne le noir, la coke, les paumés du Camp des malheureux, les anges déchus, elle incarne la quête de Thomas, le chagrin de Thomas qui ne sait pas où revoir, où retrouver la belle qu'il a perdu, elle incarne les bus des nuits, la fille qui dort sur son sac de peur qu'il soit volé, elle incarne la nuit, la nuit londonienne. Morgane Poulette n'a pas de parole, on lui parle, on lui dit, on dit d'elle. Mais elle, la chanteuse pop, elle n'a pas de voix.

Elle a pour répondant une voix off (celle de Jean-Baptiste Verquin), une voix qui évoque les mystères, les chants d'un Maldoror, les voix de la douleur, les voix d'une puissance lointaine, les voix qui apaisent, les voix qui calment, les voix intérieures, les voix d'un conte de fées, voix maléfiques ou voix magiques.

Morgane Poulette aimera Thomas Bernet autant que Thomas l'aime. Mais Thomas se noie et Morgane Poulette, plonge littéralement dans le chagrin. Mais elle reviendra. Elle rechantera. Elle refera de la musique. Elle vivra. Elle vivra "l'enterrement de la classe ouvrière" sous Margaret Thatcher et l'enterrement du rock qui suit la Dame de Fer au tombeau. Elle vivra. Elle vivra la fin d'un monde. Mais elle vivra.

15/10/17

**Émission « Extra-Muros » reportage de Philippe Boillot**  
diffusion le 15 octobre 2017

